

**EN VUE**
littéraire

Le cercle polar

OLIVIER TRUC Un roman ethnologique oppose les éleveurs de rennes aux propriétaires terriens.

FRANÇOISE DARGENT
fdargent@lefigaro.fr

DÉPUIS qu'Olivier Truc la décrit, la Laponie n'est plus ce qu'elle était. Finie l'image d'Épinal du pays du Père Noël et d'une douce contrée ouatée, son terrain d'exploration, à cheval sur la Norvège, la Suède, la Finlande et la Russie, abrite bien d'autres surprises, plus noires.

On l'appréhende une nouvelle fois à la lecture du troisième opus de sa série policière qu'il consacre aux déboires du dernier peuple nomade du Grand Nord, les Samis. Ce peuple, marginalisé dans les pays du Nord et notamment en Suède, est au cœur d'un conflit l'opposant aux propriétaires terriens. Lors de la transhumance, les rennes des Samis traversent de vastes territoires dont des parcelles privées, ce qui ne plaît pas à certains. Derrière cette colère des propriétaires, l'auteur, par ailleurs correspondant du *Monde* et du *Point* en Scandinavie, décèle volontiers des relents racistes. « *Mon premier reportage à Stockholm, lorsque je suis*

arrivé il y a plus de vingt ans, portait sur ce procès. Je suis entré dans le monde lapon par le biais de ce conflit. Cela a forcément influencé mon point de vue », expliquait-il récemment de passage à Paris, en poursuivant : « *Les nomades sont vendus comme pittoresques par l'industrie du tourisme. On oublie qu'ils se battent depuis des années pour revendiquer des droits. Les Suédois ne se vivent pas comme des colonisateurs. Pourtant, en Laponie, ils l'ont été.* »

Les Samis n'ont pas que des amis

Le ton est donné mais la charge est subtile. Pas question pour le romancier d'idéaliser l'image d'un peuple premier près de la terre et dénué de tout défaut. Dans *La Montagne rouge*, Olivier Truc décrit un monde rude d'éleveurs parfois violents, et très peu angéliques. Les moto-neiges et le GPS ont remplacé le ski et les chiens. Adieu encore à l'image d'Épinal, ce qui ne l'empêche pas de l'esquisser en imaginant l'un de ses personnages, Petrus Eriksson le chef sami, débarquer de l'aéroport de Stockholm en tenue traditionnelle pour assister au pro-

cess. Les quolibets furent alors sur ce « *bouffeur de rennes* ».

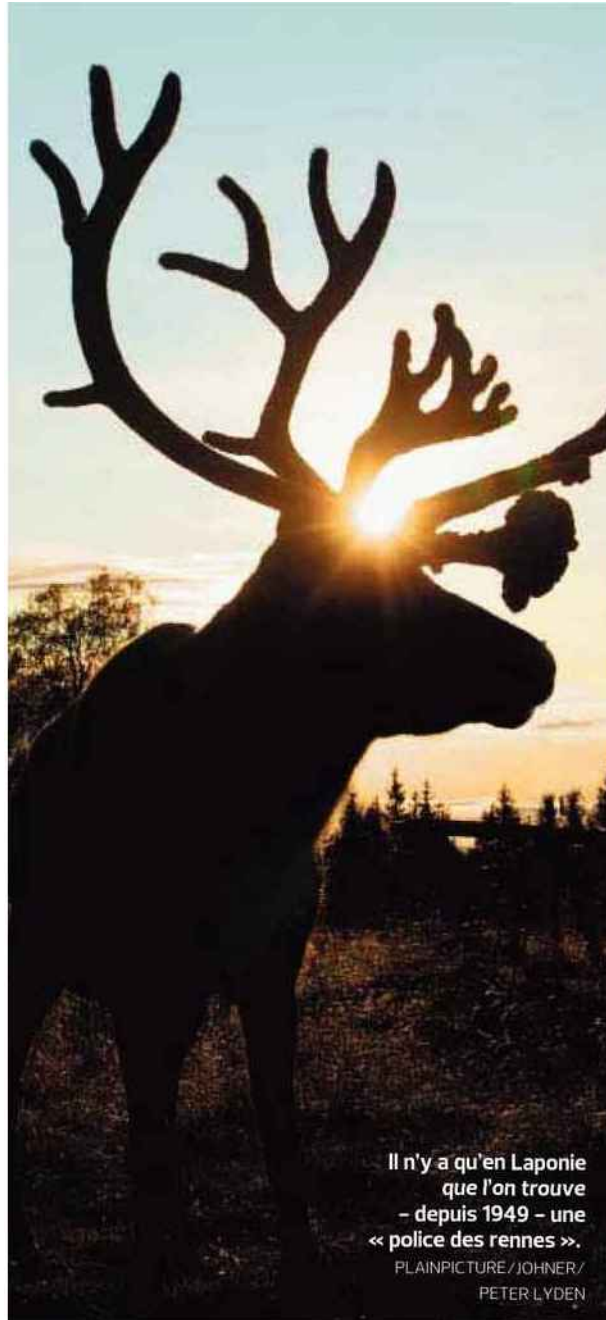
Le lecteur est embarqué d'emblée en Laponie avec, en guise d'ouverture saisissante, la scène de l'abattage rituel des rennes. Le romancier convoque un déluge tombé du ciel qui transforme cette épreuve en vision d'apocalypse. De l'érosion du sol provoquée par cette furie des cieux surgira un squelette sans tête qui va se retrouver au cœur de l'intrigue romanesque. Les os, s'ils sont anciens, pourraient en effet prouver la présence des Samis sur ces terres depuis plusieurs siècles. L'enquête est confiée par la Haute Cour suédoise au duo fétiche de la série, le Sami-Suédois Klemet et sa jeune équipière norvégienne Nina, affectés à la police des rennes.

S'il déroule une impressionnante connaissance de ce territoire et des enjeux actuels, l'auteur prend toujours le soin d'incarner son histoire avec des personnages finement ciselés. On peut compter pour cela sur Klemet, encombré par sa double appartenance à la culture sami et suédoise, et Nina, aux prises avec des souvenirs de jeunesse douloureux. Même le chef sami, qui peine à transmettre son héritage ancestral à son fils semblable à tous les ados du monde moderne, se révèle attachant dans cet opus. Un troisième volume qui finit de donner toute son épaisseur à cette surprenante série lapone, « *made in France* ». ■

LA MONTAGNE ROUGE

D'Olivier Truc,
Métailié,
500 p., 21 €.





Il n'y a qu'en Laponie
que l'on trouve
- depuis 1949 - une
« police des rennes ».

PLAINPICTURE/JOHNER/
PETER LYDEN